

MILA

Une virée chez Mustapha : un moment d'évasion et de plaisir !

Mila reste bizarrement une ville dépourvue de toute infrastructure d'accueil, de détente et de loisirs et, qui plus est, ne dispose d'aucun endroit public, de placette ou un quelconque espace vital qui donne une âme à la ville ou un cachet urbain spécifique à cette cité pourtant millénaire.

Berceau de civilisations plurielles les plus prestigieuses, Mila est transformée, malheureusement, en une vaste bourde humaine où l'inculture, l'anarchie et l'irrationnel sont érigés en modes de vie et de gestion et, on ne cessera jamais de le répéter, parce que cette situation insoutenable et inacceptable pénalise à haut point tout un chacun, y compris le visiteur d'un jour ou le missionnaire. Combien

de passagers débarquant pour la première fois dans cette ville et combien de cadres gestionnaires fraîchement affectés ont vite fait de déchanter en mettant pied à terre, se posant une multitude de questions sur ce qui les attend dans cette contrée perdue ?

Dans ce décor déprimant et affligeant, faire un crochet par le centre commercial (bazar) El-Bachir, de son propriétaire l'artiste

Mohamed Taoufik Bentiar, un coin qui a apporté un plus à la ville et qui reste très animé même en période estivale, puis une virée au fast-food Delizia, est une véritable bouffée d'oxygène ! On y trouve une grande salle bien tenue, bien accueillante où l'atmosphère est vivifiante contrairement à la canicule de l'extérieur.

Chez Mustapha, le patron et l'ami de tout le monde, un gars d'une hospitalité légendaire, la devise est : « Bien vous accueillir, bien vous servir et vous voir revenir. » Ali C., Amina B. et Hossam K. sont à cheval sur un service sans

reproche où le client a une large gamme de choix allant du hamburger, cheesburger, chawarma, panini, bourek, brique aux différentes variétés de pizza : classique, pinot, orientale, américaine, country, delizia marine, végétale ou maison en passant par d'autres mets aussi succulents les uns que les autres et des rafraîchissants en boissons ou en crèmes. Passer un moment chez Mustapha, seul, en couple ou en famille, est un vrai régal, un moment d'évasion et de plaisir culinaire et c'est justement ce qui fait grandement défaut à Mila, entre autres bien sûr.

A. M'haimoud

LE CAMP DE TOILE DE LA GRANDE-PLAGE DE SKIKDA

Séjour inoubliable pour les enfants de SOS Village de Draria

Un séjour au camp de toile de la Grande-Plage a été un souvenir inoubliable pour les enfants de SOS Village pour enfants de Draria, Alger.

Durant une dizaine de jours, 17 enfants faisant partie de la maison SOS-Lila accompagnés de leur éducateur et éducatrice ont goûté au plaisir de la convivialité familiale. La délégation a opté pour le camp de la Grande-Plage suite à l'invitation de Hamouda Fouad, président de la commission des œuvres sociales de l'APC de Skikda, rencontré au camp de toiles de Larbi-Ben-M'hidi.

Pour leurs premières vacances dans un camp familial, les enfants auraient réussi à atteindre le double objectif tracé par les responsables pédagogiques de SOS Village. D'une part, le parachèvement de leur cycle de formation et d'épanouissement au sein d'une communauté, d'une famille ou d'un ensemble de personnes ; d'autre part, sortir de leur environnement, leur village ou leur maison familiale et voir comment vivent, cohabitent et évoluent les autres, ce qui pourrait être considéré comme la base pour une future insertion sociale. Pour cela, beaucoup de paramètres y ont contribué.

Premièrement, l'accueil des responsables du camp, du personnel et des campeurs. « C'est formidable ! de

la porte d'entrée jusqu'au bureau du responsable du camp, en passant par les différentes tentes installées, c'est de l'hospitalité, rien que de l'hospitalité », s'exprime l'un des éducateurs.

Deuxièmement, le dévouement pour leur assurer un bon séjour. Notre interlocuteur corrobore cette donne par une anecdote inoubliable : « nous n'oublierons jamais le sacrifice de l'un des ces agents chargés de l'installation des projecteurs. Lors de sa première tentative, il s'est brûlé la main, ce qui ne l'a pas empêché de continuer son travail en dépit de notre insistance de laisser tomber. Il a réussi à ramener la lumière aux enfants pour qu'ils puissent jouer tout en ayant la main en bandeau. » Troisièmement, la solidarité des campeurs. « On nous a gratifiés d'un geste que nous ne n'oublierons pas de sitôt, ils ont collecté une somme d'argent qui a été destinée à l'achat de cadeaux pour nos enfants. »

Quatrièmement, l'emplacement et l'aménagement du camp. Planté dans les hauteurs de la ville, accessible par des routes sinueuses et tortueuses, le camp de la Grande-Plage aurait connu cette année son apogée en matière de financement. Près de 450 millions lui ont été accordés par le comité des œuvres sociales de l'APC de Skikda. « Nous subissons une pression énorme de la part de beaucoup de gens pour qu'ils viennent

passer les vacances dans le camp », nous déclare le responsable du camp, Siafa Amir. A titre d'information, SOS Village pour enfants de Draria existe depuis 1992. Il est le représentant de l'ONG autrichienne SOS-Kinderdorf International, présente dans 133 pays. C'est suite à la signature d'une Convention relative à la construction et à l'exploitation de Villages d'Enfants SOS en Algérie, signée en 1985 avec le ministère du Travail et de la Protection Sociale et d'un avenant signé en mai 2005 avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité nationale de la République algérienne démocratique et populaire, SOS-Kinderdorf International intervient au profit des enfants privés de famille ou en grande difficulté en Algérie.

Le ministère, par la signature de cet avenant, a reconnu et accepté le modèle d'accueil et de prise en charge des enfants développé par SOS-Kinderdorf International ainsi que la profession de Mère SOS. Actuellement, SOS Village de Draria héberge 144 enfants, de 01 à 17 ans. Il dispose de 12 maisons familiales et de six tentes, soit deux pour chaque maison. Un encadrement spécialisé veille à la bonne prise en charge des enfants avant leur insertion sociale.

Selon les prévisions, le séjour au camp de la Grande-Plage sera renouvelé la saison prochaine.

Zaïd Zoheïr

GUELMA

Une prime de scolarité pour 65 000 élèves

Alors que la rentrée scolaire 2008/2009 est dans quelques jours, les élus de l'APW de Guelma ont eu, lors de la deuxième session ordinaire, à décortiquer la situation du secteur de l'éducation.

Plusieurs réserves ont ainsi été émises par la commission de l'APW désignée pour étudier le dossier, dont essentiellement le déficit en cantines scolaires — dans certains établissements, les repas sont servis dans les salles de cours notamment ceux, surtout dans les communes isolées dont Hammam N'baïls, Aïn-Sandel, Bouchachana,

Ras-El-Maâ, Bouhamdane, Roknia —, la faible couverture en matière de chauffage et l'utilisation du mazout comme énergie de combustion, la dégradation manifeste de certaines écoles primaires et l'insuffisance du montant de la prime de scolarité (2 000 DA), initiée par le président de la République. Concerant ce sujet, l'on souligne que la wilaya de Guelma a toujours bénéficié d'une enveloppe financière de 13 milliards de centimes qui ne suffit pas à aider 65 000 élèves nécessiteux.

B. A.

**ALGER, UN LIEU,
UNE HISTOIRE**

Le Caroubier



En contrebas d'Hussein-Dey, en bord de mer, s'étend le Caroubier avec son hippodrome et ses jardins. Ce quartier tire son nom d'un vieil arbre situé sur la voie des CFRA et de la route nationale reliant Hussein-Dey à Maison-Carrée. Cet arbre, c'est le caroubier, arbre méditerranéen donnant des caroubes (couleur chocolat). L'aménagement de la route Moutonnaire et d'un hippodrome insufflèrent une nouvelle dynamique à cette partie d'Hussein-Dey alors essentiellement à caractère agricole.

Une petite école, une usine fabriquant des bouillons, une autre dédiée à l'incinération des ordures, le dépôt des CFRA et des huiles Renault faisaient partie du quartier du Caroubier.

Par ailleurs, le petit boudrome, à côté de la maison Pons, abritait de nombreuses parties de pétanque. Au Caroubier était aussi implantée la caserne du 19^e génie (le 19^e régiment du génie). Aujourd'hui, un parc de loisirs ainsi qu'une grande gare routière existent dans ce quartier.

Sabrina L.

SOUK-AHRAS

Le PNDAR dans la wilaya

Le Programme national de développement agricole et rural (PNDAR) lancé en grande pompe depuis quelques années par le ministère de l'Agriculture a atteint sa vitesse de croisière au cours de l'année 2007/2008 dans la wilaya de Souk-Ahras.

Le Fonds national de régulation et développement agricole (FNDR) relevant du PNDAR vient donc dans la wilaya de Souk-Ahras, riche en ressources hydriques, zone d'élevage, de production laitière et céréalière par excellence, combler les déficits du développement agricole longtemps ignorés ou sous-estimés. Les résultats sont éloquentes et les chiffres avancés les confirment. Dans ce contexte, le budget réservé à l'investissement est de 649 273 566 DA et une enveloppe de 214 785 568 allouée au soutien.

Les nouvelles plantations toutes espèces confondues s'élèvent à 500 hectares pour un coût de 175 000 000 DA. La régénération de l'oliveraie (greffage) pour un coût de 39 millions de dinars. Pour le fourrage, la direction de l'agriculture soutient et pilote actuellement la production du fourrage artificiel dont la qualité nutritive supérieure est indispensable pour la production du lait.

L'encouragement aux cultivateurs se fait par l'apport des semences, des engrais, ainsi que la vulgarisation des techniques d'arrosage. Hormis ce qui a été arrêté dans le programme, une panoplie de projets ont été financés par le FNDR avec une enveloppe de 175 000 000 DA pour la réalisation de 30 puits superficiels et profonds, la construction de 100 réservoirs de 50 m³, le lancement du goutte-à-goutte sur une superficie de 200 hectares, 30 unités (de pompage), 32 arrosoirs, la mise en place de 1500 ruchiers pleins, la réalisation d'une huilerie, création de 5 centres de collecte de lait de 60 poulaillers de surcroît 312 000 000 DA ont été alloués pour la lutte contre la désertification et le renouvellement du couvert végétal où plus de 500 hectares ont été également replantés, parallèlement à l'aménagement des pistes et à l'ouverture des voies d'accès aux terres arables.

Barrou Yacine